



Cheffe de chœur passionnée par la création artistique contemporaine, Catherine Simonpietri crée en 1998 l'Ensemble vocal professionnel *Sequenza 9.3* avec lequel elle développe une politique musicale exigeante et ouverte sur les différentes esthétiques du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Elle nous dévoile son attrait pour la mélodie de tradition orale et les défis de l'interprétation de ce répertoire revisité en musique contemporaine.

« *A l'iniziu* (là où tout commence).

J'ai grandi en Corse et, loin des représentations paradisiaques que l'on a souvent de "l'île de Beauté", j'ai vécu l'insularité comme un enfermement. C'est de là que part mon désir de me confronter à l'univers âpre et cruel de la lamentation féminine, des chants funèbres hurlés sur les places (*voceri*), mais aussi des pleureuses domestiques et des berceuses (*nanni*) chantées au secret. J'ai cherché les richesses musicales que pouvait receler cette terre qui m'avait semblée si pauvre en culture et en musique. Au cours de cette recherche, j'ai découvert de très nombreux manuscrits et des mélodies attachantes par leur simplicité poétique.

D'une façon plus générale, au-delà de la Corse puis du bassin méditerranéen, la mélodie de tradition orale me touche particulièrement par son caractère à la fois enraciné et en perpétuel mouvement. Jamais bavarde, elle porte l'essence même de l'émotion pure. C'est pourquoi j'ai entrepris dès l'été 2021 une vaste et ambitieuse collecte musicale auprès des habitant·e·s de la Seine-Saint-Denis, "département-monde" où mon ensemble *Sequenza 9.3* est en résidence. Cette collecte est une matière vive d'où émergent des pépites, mélodies particulièrement inspirantes pour les créateur·rice·s d'aujourd'hui. Je confie ces pépites à des compositeur·rice·s ou à des arrangeur·euse·s, selon le degré d'appropriation musicale que me semble appeler la mélodie elle-même.

Il m'arrive aussi, dans le cadre de ce même intérêt pour les musiques traditionnelles, de commander à des compositeur·rice·s des pièces librement inspirées d'une veine populaire, ou des représentations qu'ils s'en font. C'est le cas de la pièce *Sangu di Rosa*, dans laquelle Lucia Ronchetti a insufflé la violence des *voceri* corses sans pour autant citer mélodiquement de *vocero* traditionnel, ou du madrigal occitan *O luna freja* de Thomas Lacôte. »

***Du point de vue des modes de jeux et plus généralement de la vocalité, quelles sont les particularités (voire les difficultés) que vous avez pu rencontrer dans l'interprétation d'un répertoire de chansons traditionnelles revisitées en musique contemporaine ?***

« Lorsqu'on emprunte une mélodie à une autre culture, *a fortiori* lorsqu'elle a voyagé à travers les siècles, il est impossible de rendre justice aux spécificités et aux subtilités vocales et stylistiques de ceux qui la chantent. Il n'y a donc dans ma démarche aucune prétention à l'authenticité.

Néanmoins se présentent, dans l'interprétation de ces pièces d'inspiration traditionnelle, plusieurs défis : celui de chanter dans des langues inhabituelles (arabe, bengali, albanais, polonais, turc ...) et dans des tempéraments inégaux, de chercher des couleurs et des émissions vocales différentes de la technique lyrique classique, d'assouplir les cadres rythmiques occidentaux. Souvent, ces couleurs surviennent de façon naturelle, comme si la mélodie avait le pouvoir quasi magique de susciter notre empathie et de nous inviter à elle.

La recherche de timbres différents implique pour les chanteur·euse·s de passer très rapidement d'une vocalité à une autre au sein d'un même concert. C'est cette souplesse qui permet à l'auditeur·rice de voyager, au cours d'une soirée, de la Grèce à la Chine en passant par le Japon et l'Amérique latine. »